

INTRODUCTION

L'Occitanie est l'espace géographique composé en gros de ce que l'on appelle le Midi de la France et représente environ le tiers de cet état plus quelques aires extérieures. La limite entre la langue d'oïl qui donnera plus tard le français, et l'occitan ou langue d'oc; est fixé par une ligne qui part du confluent de la Garonne et de la Dordogne, suit le cours de la Gironde, passe entre Bourg-sur-Gironde et Blaye, Libourne et Guîtres, Montpont et Coutras, Ribérac et Chalais, Montbron et Angoulême, Confolens et Civray, Bellac et le Dorat, Bénévent et La Souterraine, Pontarion et Guéret, Jarnage et Châtelus-Malvaleix, Evaux et Chambon-sur-Voueize, Gannat et Escurolles, Chateldon et Cusset. Ensuite la limite qui sépare l'occitan du franco-provençal ou arpitan, descend vers le sud et passe entre Roanne et Thiers, laisse Saint-Étienne à l'arpitan, coupe le Rhône au-dessus de Valence, passe au sud de Grenoble et va rejoindre la frontière italienne en suivant la limite entre les Hautes-Alpes et la Savoie. Elle descend ensuite vers le sud en englobant toutes les hautes vallées piémontaises jusqu'à la mer qui sont occitanes. Au sud, les Pyrénées marquent la limite du domaine occitan avec le catalan, sauf le Roussillon qui est catalan, et une partie des Pyrénées-Atlantiques qui est basque. Le Val d'Aran, en Espagne, est également occitan ; il y jouit d'un statut de langue nationale. Cette aire a peu varié depuis le Moyen-Âge, l'occitan n'ayant reculé que dans la région des Charentes, zone devenue française mais où la toponymie est demeurée occitane.

En France, sont occitans, en totalité ou en partie, les départements suivants : Pyrénées-Atlantiques (à l'exception du pays basque), Hautes-Pyrénées, Gers, Landes, la plus grande partie de la Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège, le canton de Saint-Paul-de-Fenouillet dans les Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Tarn, Aveyron, Lot, Dordogne (sauf quelques communes à l'ouest), Corrèze, Haute-Vienne (sauf extrême nord), tout l'est de la Charente, toute la moitié sud la Creuse, Puy-de-Dôme (sauf quelques communes du nord-ouest), quelques communes de l'Allier, sud-ouest de la Loire, Cantal, Haute-Loire, Lozère, Gard, Ardèche, sud-est de l'Isère, Drôme (sauf le quart nord), Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes. En Espagne, le val d'Aran. En Italie, les hautes vallées piémontaises et la commune de Gardia-Piemontese en Calabre. La principauté de Monaco (moins les quartiers liguriens).

Comme toute les langues, l'occitan comporte des variétés dialectales et l'unité est réalisée par l'intercompréhension des locuteurs sur des sujets d'ordre général ainsi que le sentiment d'appartenir à une même communauté. On peut distinguer trois grands ensembles : le nord-occitan (limousin, auvergnat, alpin), l'occitan méridional (languedocien, provençal), le gascon.

C'est la différence de peuplement entre le nord et le sud de la Gaule, qui semble-t-il, a engendré une évolution différente du latin, et la création de deux langues distinctes entre le huitième et le dixième siècle : la langue d'oc au sud, la langue d'oïl au nord.

L'Occitanie, lieu de passage tant commercial que culturel entre le monde musulman et l'Europe du nord, développe à partir du XI^e siècle, une civilisation brillante caractérisée par une grande tolérance avec interpénétration des cultures méditerranéennes, et de larges libertés communales. La noblesse occitane dont le mode de vie, au contraire de celui de l'Europe septentrionale est basé sur le luxe et la dépense, "la largueza", soutient les Troubadours qui sont les créateurs de la poésie moderne et qui n'écrivent pas en latin mais utilisent les premiers, une langue vulgaire, l'occitan.

Guilhem IX, septième comte de Poitiers, neuvième duc d'Aquitaine. (1071-1127) est le premier troubadour dont on possède des "tròbas". On a les noms de plus de cinq cents

troubadours. Leur poésie peut être qualifiée de "démocratique" car elle place la femme à l'égal de l'homme et seul le mérite compte pour devenir troubadour : on trouve chez eux aussi bien des grands seigneurs, tels Guilhem IX, duc d'Aquitaine ou Richard Cœur de Lion, que des hommes du peuple comme Marcabrun, peut-être enfant trouvé, ou Pèire d'Alvernha, fils d'un bourgeois de Clermont. Cette poésie célèbre l'amour courtois à travers la femme, "la dòna" mais aussi peut être engagé politiquement.

Les troubadours sont liés à la vie de cour qui prend en Occitanie une importance considérable au XI^e siècle. Ils sont attachés, sauf bien sûr ceux qui sont eux-mêmes des seigneurs, à un seigneur qui est leur protecteur pour un temps plus ou moins long, mais ils changent aussi de protecteurs et donc se déplacent facilement. Certains seigneurs, eux-mêmes troubadours, font chanter leurs "tròbas" par des jongleurs qui sont des exécutants.

Plusieurs thèses sont avancées pour expliquer les origines de la poésie troubadours : thèse historico-sociologique qui constate la présence dans un espace restreint d'une suite masculine nombreuse d'obligés du seigneur souvent absent, sa femme jouissant alors de l'autorité ; thèse médio-latine, avec continuation de la poésie latine médiévale ; thèse arabo-persane, qui considère que la poésie médiévale occitane dérive de la civilisation et de la littérature des Arabes établis en Espagne depuis 710. Peut-être ne faut-il pas chercher une thèse unique, chacune d'elle ayant sa part dans les origines de la poésie occitane ? Par ailleurs, se pose aussi la question de l'origine populaire ou savante de cette poésie : là encore la prudence est de rigueur car différentes hypothèses sont avancées. En tout état de cause, le fait que les troubadours, qu'ils soient occitans ou non puisqu'on trouve des Catalans, des Français, des Castillans, des Italiens, ect... aient choisi l'occitan dans sa *koiné* relativement unifiée pour écrire leurs poèmes, montre qu'il existait certainement une reconnaissance autour d'un centre d'attraction linguistique et donc économique et social.

La question des origines de la lyrique occitane reste toutefois obscure. Une seule certitude : pour la première fois, une langue moderne, l'occitan, est utilisée pour la création littéraire et celle-ci développe des thèmes "démocratiques" dans une société où se développe un esprit de liberté et de tolérance. Et qui conteste le pouvoir de l'Église.

La musique accompagnait généralement les poèmes ou "tròbas". Il existait différents genres littéraires ceux-ci se divisant en genres aristocratisants et genres popularisants. Dans les premiers on trouve : la chanson, expression maîtresse de l'amour courtois ; le sirventès, qui peut aborder tous les sujets sauf l'amour ; le "planh", complainte funèbre ; le salut d'amour, épître adressée à la dame ; les genres dialogués que sont la "tenson" et le "partimen". Dans les seconds, on distingue : la pastourelle, débat amoureux entre un chevalier et une bergère ; l'aube, poème amoureux sur le thème de la séparation ; la ballade, chanson à danser.

L'importance de la lyrique des troubadours a été immense, car c'est d'elle que procède toute la poésie moderne. Les troubadours ont rayonné dans la péninsule ibérique, notamment en Castille, au Portugal, en Galice, en Catalogne, dans toute l'Italie et en particulier en Sicile à la cour de Frédéric II, en France du Nord, en Champagne, en Bourgogne, en Allemagne où ils ont suscité à la création de la poésie des *Minnesänger*, en Hongrie...

Actuellement, la langue d'oc est nommée scientifiquement langue occitane, celle-ci étant parlée dans l'ensemble géographique que l'on appelle Occitanie. Mais, au Moyen-Âge, elle était désignée sous des vocables divers tels limousin (terme qu'utiliseront encore les Catalans au XIX^e siècle !) ou provençal. Plus simplement, on la qualifiait de "nòstre lengatge" ! Plus tard, il y eut d'autres appellations comme roman, langue gasconne ainsi que certaines plus locales. Le terme "patois", péjoratif, qui s'appliqua à toute langue de France qui n'était pas du français, commence à être employé à partir du XVI^e siècle.

À côté de la poésie lyrique, se développe une écriture dans la langue de la cité, avec des textes administratifs, et une prose diversifiée : traités de médecine, de chirurgie, de

mathématiques, de didactique, de grammaire et arts poétiques, de juridique, de rhétorique, de littérature religieuse et morale, prose narrative, "vidas e razons" de troubadours, ... Par ailleurs, sont écrits des romans et de nombreux poèmes religieux. Enfin, il est aujourd'hui démontré que la poésie épique est d'origine occitane, avec probablement une "Chanson de Roland" antérieure à celle écrite en français.

L'âge d'or de l'amour courtois et de la poésie lyrique se situe entre le XI^e et le début du XIII^e siècle. Elle entre en décadence au moment de la Croisade des Albigeois, en 1209, dont le prétexte est religieux mais dont le but est d'anéantir une forme de civilisation qui heurte les intérêts de l'Église et des féodaux. Elle aboutira à la liquidation de l'indépendance des différents états occitans, confortera pour un temps le pouvoir de l'Église, mais contradictoirement permettra l'installation du prince de Paris sur la Méditerranée et contribuera donc à la fin de la féodalité. Après la Croisade, la politique impériale des rois de France se poursuivra jusqu'à l'annexion de la quasi totalité des régions occitanes, la dernière intervenant en 1860 avec Nice. Certes, la Croisade ne tuera pas immédiatement la création lyrique, mais désormais on chantera la Vierge au lieu de la Dòna et il n'y aura plus de liberté pour la création.

Et la langue du roi de France s'impose. Si l'occitan classique continue à être écrit jusqu'au début du XVI^e siècle et même, dans des lieux isolés, par pesanteur sociologique, jusqu'à la fin de ce siècle, c'est le français qui l'emporte définitivement. Car il est nécessaire de s'exprimer dans la langue de celui qui paie pour obtenir quelque honneur et surtout une reconnaissance sonnante et trébuchante.

La rupture est consommée avec la promulgation par François 1^{er}, en 1539, de l'édit de Villers-Cotterêts, mais même si celui-ci n'était pas intervenu, le rapport de force était tel qu'il condamnait l'occitan. Cet édit, qui d'ailleurs ne s'appliquait qu'à ceux qui savaient lire et écrire, c'est-à-dire une infime minorité de la population, et donc seulement aux classes hautes de la société, a eu pour premier résultat de condamner la forme écrite classique de l'occitan. Celle-ci était détenue par les clercs et les notaires. Ces derniers passant au français, l'orthographe occitane classique ne disposaient plus de support pour sa transmission.

Pourtant se produit alors ce que l'on appelle la première renaissance occitane. Elle est historiquement datée : 1565, avec la publication des "Psaumes de Dàvid", mis en rithmes gascon par Pèir de Garros. C'est que les conditions sont redevues favorables. En effet, avec les guerres de religion, le pouvoir royal est affaibli. Partout, et contradictoirement, existent des tentatives de retour à des pratiques féodales, mais aussi des prises de pouvoir populaires. La présence d'un état protestant, la Navarre, et de nobles qui ont pris le parti de la Réforme, est important par le soutien qu'ils apportent à une création dans la langue du pays. Ce sera aussi le cas pour des princes catholiques : ainsi le soutien apporté à la création occitane par le duc d'Angoulême, gouverneur de Provence, à sa cour d'Aix-en-Provence. D'autant plus que le souvenir de l'ancienne gloire des Troubadours ainsi qu'une tradition de l'orthographe classique, subsiste parfois de façon inconsciente ; nous en avons la preuve avec le maintien de certains traits orthographiques dans l'écriture. Quant au théâtre occitan populaire, très suivi, il demeurerait marqué par l'influence troubadouresque. L'influence de la Pléiade française sur la renaissance de 1565 demeure marginale par rapport aux idées et aux modèles venus d'Italie, les relations entre l'Occitanie et la péninsule étant toujours été très étroites.

Partout en Occitanie se révéleront des créateurs, mais surtout en Gascogne, en Provence et en Languedoc. Cette renaissance littéraire se poursuivra jusqu'au commencement du règne de Louis XIV, jusqu'à la mort du plus grand poète occitan avant Mistral, en 1649, le Toulousain Pèire Godolin.

C'est l'accession de la maison de Navarre au trône de France qui, avec un certain décalage, marque l'arrêt de la renaissance de 1565, puis son reflux. Ensuite, et jusqu'à la Révolution de 1789, les lettres occitanes se trouveront réduite à une situation provinciale avec

la centralisation monarchique qui favorise l'introduction du français. Elles vont alors suivre le courant de la littérature française. Il y aura toutefois un obstacle : la langue. En effet, persistera la tendance occitane de l'art du bien dire héritée des Troubadours et conforté par les Italiens et les Castellans, et celle d'user d'une langue qui, en raison des conditions politiques et sociales, est demeurée populaire. Les lettres occitanes se scinderont en quatre courants qui parfois se rejoindront : 1° imitation de la littérature classique française ; 2° satirique, qui fera de l'occitan la langue politique ; 3° burlesque, qui fait sauter les vernis qui tendent à masquer la nature ; 4° populaire enfin, avec le théâtre et les noëls. Ainsi, alors que les lettres françaises deviennent l'apanage d'une élite, les lettres occitanes demeurent le bien du peuple. Mais, sauf exception, elles sont le fait d'hommes de la petite noblesse de robe, de membres du clergé, de professeurs de droit, de médecins, de gentilhommes, tous très proches du peuple et de sa langue qu'ils pratiquent. On ne trouve que très peu d'hommes du peuple, ce qui s'explique aisément par le fait que l'analphétisme demeure un phénomène massif. En tout cas, ces écrivains étaient des lettrés, nourris de lettres antiques, très au fait de la littérature française et soucieux d'être de leur temps.

La Révolution de 1789 marque une rupture politique et sociale : on passe de l'absolutisme ou de ce qu'il en reste, à un pouvoir bourgeois. De toute façon, désormais on ne peut plus faire l'économie des classes subalternes car celles-ci sont présentes sur la scène. La Restauration, en fait, n'en sera pas une mais une adaptation d'un pouvoir ancien à des réalités nouvelles. Et la tentative de revenir en arrière mènera à la Révolution de 1830, confisquée par les libéraux, puis à celle de 1848, confisquée également par la bourgeoisie montante qui, devant les dangers d'une république populaire soutiendra le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851.

Ce passage d'un monde vieux, condamné, au mode de production capitaliste, explique la Renaissance occitane qui se développe à ce moment, et surtout après 1835, année du tournant que constitue la généralisation de la vapeur.

La seconde renaissance occitane va bénéficier d'un mouvement savant issu de la tradition occitane et qui montre toute l'importance des Troubadours dans la civilisation européenne : de là un sentiment de fierté qui sera utilisé par les auteurs qui se baptiseront par référence aux premiers, "Troubaires". Mais, la tradition antérieure à la Révolution n'est pas pour autant oubliée : tous les genres représentés sont toujours présents et sont illustrés par des auteurs issus des mêmes milieux religieux, bourgeois traditionnalistes et de la petite noblesse. Cette inspiration qui perdurera longtemps, se modifie à partir de 1820-30 avec l'apparition presque simultanée d'écrivains bourgeois intégrés dans la nouvelle société et de poètes-ouvriers. Les premiers, dont les plus connus sont Pèire Bellot, Fortunat Chailan et Gustau Bénédit, sont des amuseurs réalistes dont le but est de distraire un public qui commence à être massivement alphabétisé, en français évidemment, mais qui utilise l'occitan dans la vie quotidienne. Ils lui présentent des scènes et des types qu'il connaît et dans lesquels il se retrouve avec plaisir. Les seconds procèdent de la mode générale en France de ces poètes qui disposeraient par nature, en raison de leur manque de culture classique – ce qui n'est pas toujours le cas !--, d'un talent inné (?), et dont les chantres sont notamment Georges Sand et Lamartine. Là encore, c'est le réalisme qui domine même si les thèmes romantiques sont présents, les modèles étant souvent français. Les deux plus célèbres sont Jasmin, d'Agen, et le Marseillais Victor Gelu, de loin supérieur. Souvent, les poètes-ouvriers commencent par écrire en français avant de revenir à l'occitan qu'ils maîtrisent mieux.

Ces différents courants sont intimement liés dès 1835-40, et ce précisément au moment où naît un théâtre nouveau : la "pastorala". La "pastorala Maurel" dont le succès s'est prolongé jusqu'à aujourd'hui est créée vers 1844. Par ailleurs, c'est au début du siècle que la mode des santons et des crèches parlantes se développe. Dans les deux cas les personnages présentés sont ceux de l'époque, mais sur un thème biblique. Anachronisme des personnages

donc, sur une histoire religieuse qui se déroule il y a 2000 ans ! C'est aussi vers 1830-40 que les thèmes du cabanon et des métiers traditionnels vont se généraliser. Nous avons affaire à une sorte de résistance des indigènes dont le mode de vie traditionnelle est bouleversé. Contradictoirement, cependant que l'occitan recule, on cherche à l'éterniser dans des représentations que l'on considère comme traditionnelles car liées à un "biais de viure".

Car l'occitan n'est pas la langue de l'avenir dans le nouveau marché national français, même si Désanat, crée un journal entièrement en occitan, "Lou Bouil-Abaisso", qui connaîtra le succès. Et si les tentatives d'organisation se multiplient autour de quelques personnalités affirmées : Josèp Roumanille et Joan-Baptista Gaut notamment. Ce sont eux qui seront à l'origine des "romavatges dei trobaires" d'Arles en 1852, et d'Aix-en-Provence en 1853.

Il existe des divergences sur la façon d'écrire. Les "savants", dont Jude-Simon Honnorat, auteur d'un dictionnaire monumental, et un certain nombre de troubadours sont partisans d'une orthographe dite "étimologique", cependant que d'autres et en particulier Roumanille, s'en tiennent à une orthographe dite "phonétique". En fait, les premiers se situent dans une voie moderne, car leur écriture est en réalité phonologique comme dans toutes les langues modernes, les seconds ont une orthographe certes phonétique, mais cela par rapport au français. Leur écriture est donc succursaliste.

Toujours est-il que la bataille faisait rage, et que certains "phonétistes", essentiellement de la région avignonnaise, constituèrent une association qu'ils nommèrent Félibrige, en 1854. Légendairement, la création de celle-ci a été datée du 21 mai, avec sept personnages dont les plus marquants étaient Frédéric Mistral et Teodor Aubanel ; on sait aujourd'hui que l'association a été fondée entre avril et mai 1854, et que les premiers félibres ne se limite pas à ceux cités par Mistral. Le Félibrige serait demeuré probablement une coterie, si Mistral n'avait publié en 1859 le grand poète épique en douze chants, "Mirèlha" qui obtint la reconnaissance du monde lettré et de Paris.

Le système d'écriture dit mistralien, mais dont l'inventeur est surtout Roumanille, eut force de loi dans les milieux intellectuels. La résistance des troubadours, surtout dans les villes, fut importante. Au point qu'à Marseille par exemple, il ne put jamais s'imposer pleinement et se substituer à l'écriture dite des troubadours, dont Gelu est un paradigme, qui se voulait totalement phonétique.

L'opposition entre "étimologistes" et "phonétistes" n'était pas anecdotique car dans le premier cas, l'occitan obtenait un statut de langue totale en gommant les différences existantes dans les prononciations suivant les diverses régions, dans l'autre, l'écriture correspondait à peu près, en utilisant le code du français, à la prononciation de chaque région, voire de chaque individu, la langue était atomisée. Une solution pour résoudre cela résidait dans l'instauration d'un occitan standard, en l'occurrence le provençal de Mistral, sur la base du provençal rhodanien. Un centre politique disposant d'un pouvoir pour imposer cette norme était alors nécessaire. Celui-ci faisant défaut, à partir de la fin du XIX^e siècle, on assista partout en Occitanie à un retour vers l'orthographe "étimologique", en vérité phonologique.

Le Félibrige était traversé par ces courants, et si après 1900, les troubadours étant en voie d'extinction en tant que groupe organisé, il demeurait maître du terrain, c'est au prix d'accommodements entre les différentes tendances. Par ailleurs, théoriquement le Félibrige était apolitique, mais il était surtout constitué d'éléments de la petite noblesse, du clergé et de la bourgeoisie traditionnelle, les paysans et les ouvriers en étant à peu près absents. Seuls les enseignants, assez nombreux, constituait l'élément populaire. Dans ces conditions, on comprend les tiraillements qui pouvaient exister dans l'association. .

Il n'empêche qu'à l'origine au moins, les ambitions du Félibrige, et surtout de Mistral, étaient hautes. Il s'agissait de rendre à l'occitan sa dignité, la langue devant servir à tous les usages. Dans les faits, cela ne se révéla pas possible, la nécessité d'une langue commune dans le marché national français étant incontournable. Aussi, devant les refus des divers

gouvernements bourgeois, le Félibrige ne put que faire des actions de retardement. Et après l'échec de la rénovation tentée par Père Devoluy et sa démission de la charge de "capolier" en 1910, c'est un mouvement minimaliste, avec des auteurs repliés sur le passé, qui maintenait l'illusion d'une action.

Après la guerre de 14-18, un besoin de réforme et d'action véritablement populaire se manifeste. Il en résultera la création du *Calen de Marselha* par Jòrgi Reboul et quelques félibres, ainsi que de la *Societat d'Estudis Occitans*. Et autour de Carles Camproux et des groupes marseillais, montpelliérain et toulousain, d'un occitanisme politique avec la publication du journal *Occitania*. Ces jeunes, qui se définissaient par le vocable "occitanistes" étaient pour la plupart inscrit au Félibrige, mais certains commencent à s'en détacher. Par ailleurs, l'orthographe classique se généralisait partout et certains auteurs provençaux commençaient à l'employer concurremment avec l'orthographe mistralienne.

Avec la défaite et l'instauration du régime vichyste, un certain nombre de félibres et d'occitanistes, vont rallier le pétainisme et Carles Maurras, qui sera d'ailleurs élu majoral du Félibrige en 1941. D'autres, et ce sera le cas de Camproux notamment, rejoindront la Résistance. En 1945, le Félibrige étant considéré comme compromis, encore que cela ait été le cas de la plupart des institutions françaises, est fondé l'*Institut d'Estudis Occitans (I.E.O.)*. Il s'agit d'une conception neuve de l'occitanisme qui reprend certes le travail entrepris par *Occitania* avant la guerre, mais se veut apolitique et s'ouvre sur l'Université.

À partir de 1950, les progrès de l'orthographe classique suscitent une réaction des intégristes qui veulent s'en tenir à l'orthographe mistralienne. Il s'ensuit des polémiques, en Provence surtout, car dans les autres régions occitanes l'orthographe classique est adoptée par presque tous les créateurs. *Lo Calen de Marselha* deviendra la branche provençale de l'*I.E.O.*. Aujourd'hui, si ces polémiques n'ont pas totalement disparues, un apaisement est intervenu, chacun comprenant que c'est seulement l'union qui permettra à l'occitan d'obtenir des mesures favorables. Seuls quelques intégristes demeurent sur des positions passéistes dans lesquelles la langue est considérée comme un objet de musée.

Par ailleurs, les problèmes de l'occitan et des autres langues de France ne sont plus ignorés des partis politiques nationaux, d'autant plus qu'il y a eu un engagement politique des occitanistes rejoints par certains félibres.

Quel sera l'avenir ? On ne peut le dire. Mais, il reste que l'Occitanie dispose d'un patrimoine culturel ouvert sur les autres cultures du monde, et dont la langue est certes la marque la plus visible, mais qui s'étend à toutes les formes de la civilisation. Seule la défense du pays qui porte la langue et la culture peut permettre à celles-ci de vivre. D'où l'impossibilité de séparer ces éléments de l'économique et du politique. Dans cet ouvrage, c'est un certain nombre de personnages qui ont contribué au rayonnement de la civilisation occitane qui seront présentés. Ils ne représentent qu'un échantillon très réduit d'une culture qui a donné au monde, outre les troubadours, créateurs de la poésie moderne, un prix Nobel, Frederic Mistral.